

A la recherche des images perdues

Autrefois aux enfants sages (comme des images), les commerçants offraient volontiers, après un achat, une image d'Épinal. Celle-ci pouvait illustrer une chanson enfantine connue et dont la mélodie se faisait elle-même image qu'on gardait en soi, mais, le plus souvent, l'image d'Épinal était une image-devinette. Il fallait y retrouver le loup épiant Chaperon rouge ou le renard cherchant des raisins toujours trop verts. La joie était grande alors de rechercher l'image latente dans l'image manifeste et si on pouvait la trouver c'est parce que, tout comme l'objet perdu dans la psychanalyse, elle était déjà là. Cet "objet ultérieurement perdu au moment où l'enfant est devenu capable de voir dans son ensemble la personne à laquelle appartient l'organe qui lui apporte satisfaction" est le prototype de toute relation. Trouver l'objet "n'est en somme que le retrouver" (1), écrit Freud, et Lacan précise que c'est là "un ressort des plus essentiels de l'expérience analytique, et ce depuis le début, c'est la notion du manque de l'objet" (2).

Le renoncement à cet objet pouvait sans doute s'exercer dans ce jeu de l'image perdue et retrouvée. Mais des images sont perdues en nous qui n'ont pas de mots soit parce qu'elles sont d'avant le langage, soit parce que, encore innommables, elles n'ont pas encore reçu le statut du nommé.

Freud nous éclaire encore sur leur origine à travers le rêve fait de "pensées transformées en images" (3), à la suite d'une régression vers des expériences infantiles. " Le rêve est un fragment de vie psychique infantile qui a été supplanté (4). " Le plus fondamental de ces fragments est celui qui est à l'origine de la première expérience du désir, où l'hallucination de l'expérience de satisfaction procure une illusion de satisfaction. L'image comme hallucination de l'objet du désir est la première forme de l'expérience de l'enfant avant la parole. " L'être humain, écrit Lacan, est né dans un état d'impuissance, et très précocement, les mots, le langage lui ont servi d'appel, et d'appel des plus misérables, quand c'était de ses cris que dépendait sa nourriture (5). " Reste qu'il a été infans, avant d'accéder au langage et d'entrer ainsi dans la relation symbolique. Lorsque Lacan explique que l'inconscient est un blanc dans le discours du sujet, il se réfère à ce fait que les premières expériences de l'enfant ont été antérieures à l'acquisition et à la compréhension du langage. De ces expériences fondamentales, la trace qui reste sous forme d'images archaïques vécues mais non parlées sera très difficile à retrouver sous forme de mots. L'indépassable de l'inconscient tiendrait à ce retard non rattrapable du langage sur le vécu.

Ces images sans attache syntaxique, inscrites dans ce "blanc" de l'inconscient, ne sont cependant pas figées mais en mouvement et font appel à des sonorités, aussi bien qu'à la vision, aux odeurs, au toucher. Ces images perdues entre les choses et les mots, entre les affects bruts et leur expression, tout comme les figures cachées des images d'Épinal, signifient autre chose que ce qu'elles montrent. Cela nous invite à étudier l'articulation de l'image au niveau des rapports entre le signifié et le signifiant, alors que nous nous heurtons dans les cures à ces imaginaires bloqués dans des visions stéréotypées, répétitives de la souffrance devant la béance des images perdues.

Paysages psychiques

Dans l'inquiétante étrangeté de la première rencontre entre un patient et un psychanalyste, nous

sommes en présence soit des mots d'un discours sans affect, soit d'une émotion sans mots, sans construction d'un "pensable". La vision du paysage psychique, inconnu du patient comme du psychanalyste, est envahie par des affects ou des somatisations non symbolisables. Cependant, Freud nous expose comment des images peuvent surgir dans la cure. Le patient commence par déclarer ses associations insignifiantes ou venues par hasard à son esprit : "On s'aperçoit alors que c'est précisément cette autocritique qui a empêché le malade d'extérioriser ses images ou même d'en prendre conscience. Si on peut obtenir de lui que, renonçant à critiquer ses idées, il continue à énoncer toutes les associations qu'un effort soutenu d'attention lui fera venir à l'esprit, on obtient un matériel psychique qui permet de découvrir les associations entre cette idée et la vie psychique du malade (6)."

Choisir de plonger son regard dans ce paysage psychique, c'est y trouver parfois des émotions réconfortantes, mais aussi toute la souffrance, l'horreur causée par l'ambivalence des premières relations d'objet. Que les mots du discours de la rencontre initiale se changent en une parole plus vraie sur lui-même, que les émotions chaotiques prennent forme d'expression, cela suppose que l'analyste reçoive ce que le patient n'a pas encore pu mettre en mots, entre avec lui dans un espace non exploré, fasse l'expérience nouvelle d'un autre regard.

Les maux de l'image

Depuis le début de l'aventure cinématographique qui éveillait au rêve, l'image, qui était "l'usine de rêves", a pu dire Mircea Eliade, ne s'est-elle pas noyée dans le flux du visuel, mise à mal par la télévision au quotidien qui ne permet pas cet "arrêt sur image" pour des spectateurs demeurés passifs ?

Pour dégager du sens, il est nécessaire de revaloriser l'image pour guérir l'imaginaire qui "sombre dans le visuel lorsque la recherche de la vitesse prend le pas sur le souci du mouvement" (7). Ce glissement de l'image sur le visuel médiatique a pour conséquence que " le fabricant et le consommateur d'images souffrent de ne pouvoir imaginer" (8). Ce que la clinique permet d'observer c'est combien certains discours spécialisés, vêtus d'oripeaux conceptuels, non seulement bloquent l'imaginaire du patient mais encore parviennent à empêcher le thérapeute d'imaginer. Certaines images médiatiques agissent comme des mirages, c'est-à-dire comme si elles prétendaient nous apporter la chose elle-même. Après nous avoir montré les horreurs de guerres inimaginables précisément, elles nous vantent les mérites de la lessive qui enlève toutes les taches même les plus tenaces (les taches de sang ?). Puis, par la voix de Don Camillo, on fait appel à Dieu pour attester la qualité du macaroni. On peut aussi présenter les pâtes dans un écrin, comme une pierre précieuse, brouillant le système des valeurs pour la plus grande captation du consommateur.

"Quand vous n'êtes pas pris en charge par la drogue, vous êtes pansés par les images ", écrit encore Julia Kristeva (9). Pansements qui empêchent de penser, la dépendance aux médicaments et la ruée vers les images seraient "les variantes contemporaines des carences narcissiques propres à tous les temps". Pour cet auteur, si l'on veut parvenir à retrouver la place des images dans l'espace analytique, il faut évidemment se dégager de la prégnance de ces images-là. Certaines comme le veau d'or de la Bible se veulent objet d'admiration alors qu'elles ne sont que leurre mortifère. Ces images-là interdites dans certaines religions sont aussi suspectées par certains courants psychanalytiques.

En fait, le débat à propos de l'image dans la pensée contemporaine s'insère dans une tradition qui domine la culture et la pensée occidentales. Pour Platon, les images ne sont que de pâles reflets des idées éternelles, objets des hommes prisonniers au fond de la caverne. Selon Pascal,

l'imagination est maîtresse d'erreur et de fausseté. Le monothéisme occidental est iconoclaste, dans le judaïsme et dans l'islam et même dans le protestantisme, ce qui fait beaucoup. L'interdiction biblique du culte des images, explique Edmond Ortigues, disciple en cela de Lacan, atteste l'hétérogénéité de l'ordre symbolique, celui de la parole à l'égard de toute présence immédiatement donnée (10).

Un philosophe rationaliste comme Alain prend à son compte ce rejet de l'image en le poussant jusqu'à la négation : "L'imagination, écrit-il, n'est pas seulement ni principalement un pouvoir contemplatif de l'esprit, mais surtout l'erreur et le désordre entrant dans l'esprit, en même temps que le tumulte du corps (11). " Il écrit encore : " Il n'y a point d'images, il n'y a que des objets imaginaires (12) ". Est-ce un hasard si Alain est aussi un des piliers en France de la résistance à la psychanalyse ? " La psychologie de notre temps ne se relèvera point de son erreur principale, qui est d'avoir trop cru les fous et les malades", disait-il (13).

Mais d'autres auteurs, que nous rejoindrons ici, se refusent à cette dévalorisation de l'image. Pradines, par exemple, dans son traité de psychologie générale, nous invite à dépasser le mépris de l'imagination dans le courant iconoclaste : " Imaginer, écrit-il, c'est feindre, c'est-à-dire créer des fictions imagées qui prennent plus ou moins à nos yeux la place des choses. Ce n'est donc pas seulement avoir des images et en être plus ou moins le jouet, c'est essentiellement s'en donner (14)".

Sartre, de son côté, se distingue de la pensée classique en refusant, à la suite de Husserl, que l'image soit un objet. Elle est une attitude de la conscience, distincte de la perception en tant qu'elle vise l'objet comme irréel. Mais ce pouvoir d'imaginer est lié au pouvoir même de la conscience de nier, et donc à sa liberté. " L'image est symbolique par essence et dans sa structure même... On ne saurait supprimer la fonction symbolique de l'image sans faire s'évanouir l'image elle-même (15)."

On trouverait des remarques analogues chez Ricœur, mais bien sûr surtout chez Bachelard, qui distingue soigneusement le domaine de la science et celui de l'imagination poétique : " Il faut aimer les puissances de deux amours différents si on aime les concepts et les images (16)."

Nous rejoignons ici la question de Julia Kristeva. À partir de son expérience clinique, elle pose cette question : "Que demande-t-on à l'analyste ?" Elle répond : "Une revalorisation de l'image au cœur du transfert avant de s'ouvrir au langage du récit fantasmatique" (17).

L'image et ses mots

Le terme " image" désigne soit le dessin d'un objet, d'un personnage, d'une situation, soit, plus généralement, la trace mnésique d'une perception antérieure. En généralisant, on appellera image toute représentation mentale d'origine sensorielle. Il n'est donc pas étonnant que le mot soit une image sonore et qu'il y ait un mot " image ".

Le signe linguistique, selon Ferdinand de Saussure, est l'unité, la combinaison, d'un concept (le signifié) et d'une image acoustique (le signifiant). Cette image acoustique, c'est la représentation des sons d'un mot. L'image, en allemand, se traduit, soit par Bild, soit par Vorstellung, qui signifie aussi représentation. Cela nous indique l'idée que la représentation s'identifie à la connaissance en général, comme capacité de l'esprit humain. Représenter renvoie ici à son double sens: rendre présent le monde à l'esprit y compris en son absence, en dépassant ce qui est présent actuellement, représenter au sens où il y a des représentants du peuple par exemple,

ou des délégués qui tiennent la place de ceux qu'ils représentent.

Si l'image est particulièrement identifiée à la représentation, c'est qu'en son sens premier, elle est ce qui tient la place de la perception sensorielle lorsque l'objet est absent. Imaginer un objet sensible absent est la première étape de la connaissance. L'image traditionnellement est considérée comme intermédiaire entre la perception et l'idée ou concept, qui s'exprime à travers le mot, et contribue à la compréhension de l'objet. L'image peut être simple reflet de la perception. Mais elle peut aussi être nommée. Le mot qui s'y accroche la désigne, l'évoque, mais par son usage dans la langue peut avoir un statut de généralité et renvoyer aux autres mots avec lesquels il s'organise dans la chaîne linguistique. Le mot désigne à la fois une image et un concept. À travers l'articulation du langage, la parole permet d'évoquer la réalité, de la raconter, de la recréer. L'image, d'autre part, n'est pas seulement copie de la perception, mais recomposition d'éléments de perceptions antérieures, d'où son pouvoir créateur.

Il faut donc poser la parenté essentielle de l'imaginaire et du langage, liée à leur fonction commune de négocier et de réguler la présence et l'absence. Nourrie des grands mythes véhiculés par la culture du sujet, mais tissés comme la trame d'une étoffe avec la chaîne des mythes individuels de son histoire unique, l'image devient alors la musique de la parole dont le poème vient s'enrichir. "Nos images s'organisent en constellations dynamisées par les éléments qui les composent (18)." L'écriture en devenir de l'imaginaire n'est pas davantage " la somme des images qui l'habitent que chacune des images n'est la somme des matériaux qu'elle abrite" (19).

L'image et les rêves

... C'est ce qui rend possible l'interpénétration dans le rêve nocturne, selon Freud, des images et des mots : "Le rêve, écrit Freud, est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de l'interpréter en tant que dessin (20)." Ce que Lacan commente ainsi : "Le rêve a la structure d'une écriture, dont le rêve de l'enfant représenterait l'idéographie primordiale et qui chez l'adulte reproduit l'emploi phonétique et symbolique à la fois des éléments signifiants, que l'on retrouve aussi bien dans les hiéroglyphes de l'ancienne Égypte que dans les caractères dont la Chine conserve l'usage (21)." Il nous paraît intéressant que Lacan se voie obligé de juxtaposer ici le phonétique et le symbolique c'est-à-dire l'image et le mot, alors que sa tendance est de privilégier le symbolique. Cela se retrouve un peu plus loin lorsque Lacan évoque Freud déchiffrant "la langue première des symboles, vivant encore dans la souffrance de l'homme de la civilisation : hiéroglyphes de l'hystérie, blasons de la phobie, labyrinthes de la Zwangsneurose, - charmes de l'impuissance, énigmes de l'inhibition, oracles de l'angoisse, armes parlantes du caractère, sceaux de l'autopunition, déguisements de la perversion... Dans une délivrance du sens emprisonné qui va... au mot donné du mystère et au pardon de la parole (22)."

Au-delà des maux de l'image maltraitée, le déploiement des images dans l'espace analytique pourrait nous ouvrir à des mots plus vrais sur nous-mêmes. Dans cette perspective, le rêve-éveillé analytique réactualise les images primordiales inscrites dans l'inconscient, les déploie, les vivifie avant de pouvoir les réorganiser dans le langage. En étudiant l'articulation de l'image en rapport avec celle du signifié et du signifiant, on peut dégager le rôle joué par l'image du rêve-éveillé en psychanalyse au niveau de la prise de sens.

Dans la pratique du rêve-éveillé en psychanalyse, l'image du rêve donne à rêver et de ce rêve " va naître une signification nouvelle, un ordre de signification issu non point d'un usage ancien du mot restauré mais de la réalité nouvelle procédant de la façon même de vivre cette image

(23)".

Quand on entreprend une psychanalyse, on découvre un autre savoir sur soi, on fait l'expérience des forces inconscientes qui nous gouvernent à notre insu, on vit le refoulement et le retour du refoulé, on se heurte aux résistances et surtout on éprouve la relation transférentielle qui organise toute l'aventure ! Mais quand cette psychanalyse s'appuie sur la pratique du rêve-éveillé en séance, la plupart de ces découvertes communes à toute démarche psychanalytique passent par les images spécifiques du rêve-éveillé. Ces images se situent dans ce trajet de l'imaginaire où le sujet les modèle sous les impératifs pulsionnels. Poussées par ces forces pulsionnelles, attirées par le sens qu'elles appellent, elles ne se confondent pas avec les souvenirs dont pourtant elles se soutiennent et gardent l'empreinte. Faisant appel à l'imagination créatrice, elles dépassent la représentation par des mécanismes qui leur sont propres. Elles vont de nos sensations aux sentiments, bousculent les concepts au passage, distordent l'historicité pour dire la réalité psychique du sujet et organiser le scénario fantasmatique.

Nous pouvons considérer comme un exemple d'approche du rêve-éveillé analytique par Freud lui-même ce récit que nous trouvons dans *L'interprétation des rêves* : "On m'amène un jeune garçon de quatorze ans qui souffre de tics convulsifs, vomissements hystériques, migraines, etc. Pour commencer le traitement psychanalytique, je le prie de fermer les yeux et de me dire quelles images ou quelles idées lui viennent à l'esprit. Il répond par des images. La dernière impression qu'il a eue avant de venir me trouver reparaît sous une forme visuelle, il avait joué aux dames avec son oncle, il voit l'échiquier, il parle de la place des pions plus ou moins favorable, des coups que l'on peut tenter. Puis, il voit sur l'échiquier un poignard qui appartient à son père, puis une faucille ensuite une faux (24)." On peut s'étonner tout d'abord qu'il soit question de dames non pas sur un damier, le lieu des femmes, mais sur un échiquier où domine la figure du roi. Le texte allemand est en fait beaucoup plus vague puisqu'il se contente de parler de "jeu de table" (Brettspiel), il n'est question ni de "damier" (Damenbrett) ni "d'échiquier" (Schachbrett), mais c'est bien le poignard du père qui apparaît sur cette "table de jeu". On voit bien ici comment le scénario construit par ce jeune garçon s'appuie à la fois sur un souvenir que son fantasme vient déconstruire pour servir de support aux craintes de la castration, à l'expression de la culpabilité liée à la masturbation, pour tous ces "coups défendus" mais esquissés en "rêve éveillé".

Quelle que soit l'interrogation que soulèvent les précisions qu'a pu donner une traduction qui a forcé les mots en infléchissant les images, on sait que Freud avait décelé l'importance des rêves diurnes assimilés aux fantasmes. Ils sont, disait-il, "analogues à nos rêves et méritent le nom de rêves. Leurs traits essentiels sont les mêmes que ceux des rêves nocturnes, leur étude aurait pu, en fait, nous ouvrir à l'accès le plus court et le meilleur vers l'intelligence de ceux-ci (25)". Il se reproche même en note d'avoir sous-estimé l'importance de ces rêves diurnes : "tant que j'ai travaillé sur mes propres rêves, qui s'appuyaient rarement sur des fantasmes, mais le plus souvent sur des discussions et des conflits d'idées... Chez d'autres, il est facile de montrer la complète analogie du rêve diurne et du rêve nocturne (26)". Dans la cure de "l'homme aux rats", Freud montre comment le transfert s'exprime à travers des images : "Le patient interrompt l'analyse pour me communiquer un transfert... plusieurs enfants sont couchés par terre et il s'approche de chacun d'eux et leur "fourre" dans la bouche." L'un d'eux est le fils de Freud, représentant le frère du patient qui a mangé ses excréments à l'âge de deux ans. " Ensuite, c'est moi [Freud] et je le fais à ma mère (27)."

Rappelons aussi que le rêve éveillé est décrit par Freud, dans l'article de 1908 sur la création littéraire, comme présent aussi bien dans le jeu de l'enfant que dans les rêveries de l'adolescent et naturellement, et c'est ce qui nous intéresse en analyse, dans les fantasmes du névrosé. Et,

tout comme dans le rêve nocturne, "chaque fantaisie particulière est l'accomplissement d'un désir, un correctif de la réalité non satisfaite (28)"... "Nos rêves nocturnes ne sont rien d'autre que de telles fantaisies... En son insurpassable sagesse, la langue a tranché depuis longtemps la question de l'essence des rêves en nommant "rêves diurnes" les créations aériennes des individus qui se livrent à leur fantaisie (29)." Bergeret dans son dernier livre (La violence et la vie, Payot, 1994, p. 11) remarque que "le développement progressif des recherches et des pratiques nous a incités à approfondir, à clarifier, voire à compléter nombre de suggestions freudiennes demeurées à l'état latent en 1939". C'est dans ce sens que le rêve-éveillé en psychanalyse poursuit ses recherches.

De quelques images retrouvées

Les résistances refusent d'abord cet étrange miroir qui délivre une image différente de celle que l'on montre socialement, qui efface les "explications" laborieusement construites pour rendre compte des symptômes et met tout sens dessus dessous pour dévoiler le sens caché.

Le clown et son miroir : l'image déchiré

Le discours est rationnel, la situation professionnelle et sociale bien établie, la maison confortable. Cependant, cette patiente dit avoir perdu tous ses repères, sa peau se couvre d'eczéma et elle pleure en évoquant une image de clown.

La proposition de rêve-éveillé tend un miroir à ce clown :

" Il est devant un miroir et J'ai envie de casser la glace... Il a maquillé la moitié de son visage et il n'arrive pas à faire l'autre moitié... Il n'arrive tellement pas qu'il ne peut plus se regarder... Il a vraiment envie de casser le miroir. "

Le passage du " Je " au " il " permet le contact et la distance pour affronter l'aspect d'un visage d'où pourrait surgir la souffrance. Pour cette patiente en début d'analyse, toute distanciation paraît impossible et toute séparation déchirure comme si des parties de sa peau restaient collées à l'autre maternel. Elle poursuit :

"Il a envie de démaquiller l'autre moitié, s'il fait cela, il ne sera plus accepté en tant que clown. Le rôle qui lui est demandé, c'est le clown... Alors, il a son pinceau à la main, il se regarde, il dit : Il faut que J'y arrive. En fin de compte, il casse le miroir parce qu'il est incapable d'y arriver."

En rêve-éveillé, l'analyste assume dans le transfert le rôle du tiers qui permet que le miroir soit autre chose qu'une glace. Ce miroir cassé, le personnage passe de l'autre côté. " Il se verrait lui-même peut-être. Je ne sais pas si c'est comme clown ou comme lui-même... Quelle partie de lui il regarderait... Celle du clown, je crois, parce qu'en fait c'est à celle-là qu'il aurait peut-être voulu ressembler... ". Et le clown continue de chercher son image dans le miroir brisé comme son désir perdu, ce que le passage au conditionnel évoque :

"Mon désir serait qu'il enlève la partie maquillée, qu'il dise : Je ne suis pas un clown ! ... Il essaie éperdument de se maquiller... il est très très seul, humilié... Il se bat tout seul." Et la patiente conclut, retrouvant le Je :

" Je me sens tout aussi humiliée que lui, je ferais bien pour lui ce qu'il ne sait pas faire, je maquillerais bien son autre œil. Il me fait pitié !"

Enlever la partie maquillée, accepter le visage à nu ? Ou maquiller l'ensemble en évitant la souffrance du changement, n'est-ce pas la problématique de tout début de cure ? Le leurre d'un moi clownesque vécu au masculin, les problèmes non résolus de l'identification sexuelle de

l'enfance et de l'adolescence, la douleur des séparations vécues dans le transfert comme des arrachements, tout cela sera repris au cours d'une longue cure. L'image du clown triste qui fait rire nous accompagnera, signifiant d'autres images perdues dans l'inconscient. Ces images retrouvées se dramatisent en rêve-éveillé, se déployant dans l'aire analytique mettant en œuvre les processus primaires afin de ramener à la lumière le refoulé. Elles se chargent d'affects, de souvenirs, d'émois avant que les mots permettent d'accéder aux signifiés.

Une autre scène

Fabienne, née d'une mère gravement dépressive, est venue en analyse après une douloureuse histoire incestueuse. L'étranger lui donne "la peur au ventre", mais le trop proche la terrifie. Apercevant un titre dans ma bibliothèque : Un lieu où renaître, elle m'agresse : "Votre calme m'énerve!" Renaître en effet sous le regard de l'autre évoque pour elle le regard de la Méduse. Alors des images de serpents l'envahissent.

Ainsi que le rappelle É. About (30), Méduse, fille d'une divinité de la mer, rivalisa de beauté avec Athéna et se laissa séduire par Poséidon, ce qui lui valut une effroyable punition. Cette jeune fille devint une créature horrible : bouche béante, yeux menaçants, serpents en guise de cheveux, elle pétrifie tous ceux qui la regardent. Ce regard, dans un lieu de naissance, "un lieu où naître", peut être le signe d'un danger, celui de l'irreprésentable scène primitive.

Un rêve nocturne prolongé en rêve-éveillé va permettre à Fabienne d'oser affronter cet irreprésentable. Elle assiste d'abord à l'accouplement de deux chiens blancs qu'elle écrase avec sa voiture... Elle se dit : "Pas possible, ça ne doit pas être ça!" À partir de cette vision d'un coït à anéantir après avoir voulu y participer, les images du rêve-éveillé mettent en scène les parents entre lesquels un serpent se dresse, une trappe s'ouvre et ils y tombent tous les deux. L'affect est alors celui de la peur que des serpents grouillants, des bêtes viennent sur elle-même comme si elle était en décomposition... Elle éprouve alors dans le rêve la tentation suicidaire par la corde ou le couteau pour en finir avec cette naissance terrifiante.

La présence "calme" du thérapeute dans ce lieu de renaissance analytique est sans doute ce qui permet une autre "échappée" grâce aux images innommables dans le langage courant. C'est bien d'échapper autrement que par l'inceste ou la mort à la dépression maternelle médusante qu'il s'agit ici. Le rêve-éveillé avance dans la relation transférentielle et Fabienne fait une "échappée" par une fenêtre. Elle retrouve la fourrure d'un petit chat, objet transitionnel qui lui permet de pleurer, de laisser s'exprimer des émotions plus apaisées après les affects d'horreur devant les images de ces fantasmes archaïques.

Dans le transfert, le psychanalyste rêve-éveillé tend parfois le bouclier de Persée avec lequel on peut regarder sans en mourir les "figures de Méduse", donnant une dynamique particulière aux images et engageant leur fonction symbolique.

Un espace d'étonnement

Le dispositif de la cure rêve-éveillé offre un espace pour suivre les méandres de la transformation des images. Cela va peu à peu mettre en contact le sujet avec son inconscient et l'acheminer vers le langage symbolique. De ce lieu "où était le ça", le moi découvre d'abord l'étonnement de l'image insolite, celle qui déforme, transforme les données pragmatiques fournies par la perception ou le raisonnement.

Iris, messagère des dieux, était la fille de Thaumas, c'est-à-dire de l'étonnement. L'arc-en-ciel,

image colorée qui surgit après la tension orageuse, est son écharpe (31). La connaissance, la sagesse, dons des dieux, venaient par cette messagère. Dans l'étymologie latine, extonare égale tonnerre et signifie être surpris par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu. De la monotonie de la plainte que l'image rêve-éveillé vient rompre surgit cette image perdue que l'on ne retrouve que parce qu'elle était déjà là.

Mais ce n'est pas toujours cet étonnement soudain qui arrive. D'autres métaphores éclairantes pour le travail de la cure apparaissent avec le sens d'"étonner une voûte", c'est-à-dire de l'ébranler, de la lézarder. C'est aussi le rôle que peuvent, séance après séance, jouer les images. Ce patient a ouvert la porte d'une pièce "interdite" toute poussiéreuse, il "ouvre une fenêtre, tous les objets s'envolent, on ne peut rien trouver"... Il s'en étonne. Tout en se disant qu'il faudrait refermer cette fenêtre, il ne peut le faire... "Il faudra revenir plus tard dans cette pièce tout en étant mieux protégé." La voûte a été un peu "étonnée", il faudra du temps pour que l'inconnaissable soit revisité.

Images d'avant les mots, images indicibles fonctionnent comme certains objets en archéologie permettent d'atteindre l'histoire des peuples sans écriture, après un long travail de fouilles et de rapprochements des morceaux brisés dans l'étonnement de leur reconstitution, c'est-à-dire si on tient compte du sens étymologique du mot symbole, de la découverte que cet objet était là.

Winnicott appelait ce moment " le moment sacré " où le sujet saisit quelque chose qui vient de lui, qui est lui-même. Winnicott pense alors que le thérapeute n'interprète pas ce moment-là, mais agit par la qualité de sa présence, le vécu de son propre étonnement dans une émotion partagée. Samuel, très marqué par la cohabitation jusqu'au partage du même lit avec un frère schizophrène pendant des années, présente des défenses et des fantasmes de type psychotique, un peu comme s'il avait reçu la folle en héritage. Il raconte que sa mère, pour le détourner de son sein, a enduit celui-ci d'un produit amer. Très angoissé, il est d'abord étonné par les images, moyen d'expression peu habituel pour ce scientifique ; puis elles l'aident beaucoup à maintenir le lien d'une séance à l'autre. Sa recherche est toujours à reprendre et il exprime l'impression d'inachevé dans toutes ses images, gardant cependant celle d'"un enfant qui tend les bras... Cela fait un bon moment qu'il tend les bras et rien n'arrive". Les angoisses deviennent exprimables grâce aux images : "Une foule de petites images : des trains qui foncent, des objets qui tombent, des éclatements, des chutes et même des lanceurs de grenades." Seule l'image souvenir d'un grand-père vient apporter un peu de sécurité loin de l'atmosphère tourmentée de la famille.

Pendant longtemps les images fonctionnent de façon éclatée sans scénario avec le minimum d'interprétation apportant à l'angoisse un peu de sédation, jusqu'au moment où le patient semble prêt à vivre plus profondément l'aventure du rêve-éveillé en analyse. Il se voit comme un homme "habillé en broussard", il le décrit à plat ventre sur une colline qu'il vient de gravir. "J'ai l'impression qu'il est rendu au bout de son voyage, épuisé, il dort! ... Cette colline ressemble à un sein de femme avec l'aréole et je vois l'homme tout petit comme si j'avais pris une certaine altitude par rapport à la scène..."

Mais un autre personnage vient déloger le premier "toujours le visage enfoui dans le sable", celui-là porte des skis, il enlève ses vêtements... Le premier personnage, auquel le patient s'identifie, devient de plus en plus petit et disparaît. Samuel sort du rêve avec un sentiment de soulagement puisé dans ce contact de sein-sable qu'il lui faut quitter bien sûr, mais après avoir osé le retrouver sans être livré à ses habituelles terreurs archaïques.

Pour sortir de la prison du fantasme, il faut que celui-ci puisse devenir représentable. Pour permettre cette fonction de représentation, l'image offre un espace intermédiaire entre ce non-

représentable fantasmatique et la symbolisation créatrice.

L'image et ses symboles

Comme le remarque Yvon Belaval, l'image du rêve peut être comparée aux représentations plastiques et aux métaphores littéraires : "Partout où l'on nous donne à voir... la psychanalyse donne à comprendre... Décrypté, le rêve livre le chiffre de tout imaginaire, spontané ou réfléchi, collectif ou individuel (32)". Toute image a un sens qui la constitue. Elle est symbolique par le fait qu'elle joue sur le double registre du manifeste et du latent et sur la multiplicité de sens que la condensation et le déplacement combinent en elle. Les images du rêve, on le sait, sont surdéterminées. Belaval prend l'exemple d'Irma : "Irma est Irma, elle est aussi une autre femme, elle est aussi la fille de Freud, elle est aussi une malade (33)."

Freud, ainsi que nous l'avons indiqué, a montré comment "une expression abstraite et décolorée des pensées fait place à une expression imagée et concrète" (34). Par la figuration ajoutée à la condensation, ces pensées sont transformées en langage pictural, ce qui permet de "trouver plus facilement les points de contact et les identités nécessaires au travail du rêve" (35). Freud note, certes, que cette transformation passe aussi par les équivoques propres au langage : "Le mot en tant que point nodal de représentations nombreuses est en quelque sorte prédestiné aux sens multiples." Freud précise également les caractéristiques qui interviennent dans le travail du rêve. Il fait allusion au sens original du symbole, objet qui a été brisé et reconstitué : "Dans toute une série de cas, on voit clairement ce qu'il y a de commun entre le symbole et ce qu'il représente ; dans d'autres cas, ce rapport est caché et le choix du symbole est énigmatique... Ce qui est aujourd'hui lié symboliquement fut vraisemblablement lié autrefois par une identité conceptuelle et linguistique. Le rapport paraît être un reste et une marque d'identité ancienne (36)." Probablement ce lien a d'abord été fondamentalement un lien affectif entre des vécus imaginaires. La reconstitution de cette identité passe par une chaîne qui combine image et mot comme dans le rébus, où mot et image comportent la double possibilité d'être entendus chacun au sens du mot ou au sens de l'image.

À la lumière de ces textes fondamentaux pour la clinique psychanalytique, le statut de l'image du rêve-éveillé est toujours à préciser, à nuancer parce qu'inscrite dans la dynamique du transfert et du contre-transfert dans la cure par le rêve-éveillé. Cette dynamique donne sa tonalité à leur fonction symbolique et c'est cela qui les situe "en psychanalyse", en jalonnant la prise de sens :

- Image imprégnée d'affects,
- Image partagée dans le jeu du transfert et du contre-transfert,
- Image nommée,
- Image interprétée,
- Image en devenir, qui se transforme, se répare, nous répare (au sens kleinien) et engage de façon particulière chaque thérapeute dans chaque cure.

Ainsi, les cordes instrumentales dites sympathiques ont la particularité d'entrer en résonance alors que le musicien a joué sur d'autres cordes, n'a pas touché celles-ci directement. De même, les images du rêve-éveillé d'abord "touchées" par le patient qui les voit et les ressent sont adressées à l'analyste qui les écoute, suscitent ses propres images. Surtout, ces cordes sympathiques que l'analysant n'a pas conscience d'avoir touchées vont permettre une entrée en résonance avec son inconscient.

Le dispositif de la cure par le rêve-éveillé offrirait une "caisse de résonance" nécessaire à la

prise de sens et à l'accession au langage symbolique.

Dans la Préface au Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier s'appuyant sur les travaux de Gilbert Durand écrit: "Bien loin d'être la faculté de former des images, l'imagination est puissance dynamique qui déforme les copies pragmatiques fournies par la perception... " (37). Le symbole, commente J. Chevalier, est donc beaucoup plus qu'un simple signe: il porte au-delà de la signification, il relève de l'interprétation... il est chargé d'affectivité et de dynamisme. À l'origine, le symbole était un objet coupé en deux. En rapprochant les deux parties, deux êtres séparés reconnaissent leur lien. "Tout symbole comporte une part de signe brisé. Le sens du symbole se découvre dans ce qui est à la fois brisure et lien de ses termes séparés (38)."

Dans la cure, marche vers une signification symbolique, marche longue parfois douloureuse à la recherche des images perdues, le dispositif favorisant la production des images du rêve-éveillé agit comme le morceau du symbole en attente d'une reconnaissance. L'autre morceau serait dans l'inconscient de l'analysant. La parole peut advenir, l'image prendre toute sa valeur de symbole quand les deux morceaux sont rassemblés par le patient lui-même soutenu par le transfert. Le symbole possède alors "plus qu'un sens artificiellement donné mais détient un essentiel et spontané pouvoir de retentissement" (39).

Jean Burgos, évoquant la structuration dynamique des images, parle de "lignes de force" qui ordonnent l'éclatement des images, en dictent les constellations, imposent les passages d'image à image puis de l'image au mot.

Pour Bachelard, l'image est un explosif: "Elle fait soudain éclater les phrases toutes faites, elle brise les proverbes qui roulent d'âge en âge, elle nous fait entendre les substantifs après leur explosion, quand ils ont quitté la géhenne de leur racine, quand ils ont franchi la porte des ténèbres, quand ils ont transmué leur matière (40)." Aussi bien le dernier mot de l'image n'est sans doute pas le mot du dictionnaire.

BIBLIOGRAPHIE

1. FREUD S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1923, p. 32.
2. LACAN J., *Le Séminaire*, livre 4, "La relation d'objet", Seuil, 1994, p. 35
3. FREUD S., *L'interprétation des rêves*, PUF, 1987, p. 463.
4. Ibid., p. 482.
5. LACAN J., *Le Séminaire*, livre 1, Seuil, 1975, p. 178.
5. (...)
6. FREUD S., *Le rêve et son interprétation*, Gallimard, 1925, p. 14-15.
7. GiUDICELLI J., "L'image menacée par le visuel", in revue *Esprit*, février 1994, p. 53.
8. KRISTEVA J., *Les nouvelles maladies de l'âme*, Fayard, 1993, p. 20.
9. Ibid., p. 17.
10. ORTIGUÈS E., *Le discours et le symbole*, Aubier-Montaigne, 1978, p. 215
11. ALAIN, *Système des beaux-arts*, Gallimard, 1983.
12. ALAIN, *Éléments de philosophie*, Gallimard, 1970.
13. ALAIN, *Système des beaux-arts*, Gallimard, 1983.
14. PRADINÈS M., *Traité de psychologie générale*, tome 111, p. 5.
15. SARTRE J.-P., *L'imaginaire*, Idées, p. 189.
16. BACHELARD G., *La poétique de la rêverie*, PUF, 1986, p. 47.
17. KRISTEVA J., Op. Cit., P. 17
18. BURGOS J., *Pour une poétique de l'imaginaire*, Seuil, 1962, p. 41

19. Ibid., p. 83
20. FREUD S., *L'interprétation des rêves*, p. 242.
21. LACAN J., *Écrits*, Seuil, 1970-1971, p. 267
22. Ibid., p. 281.
23. BURGOS J., Op. cit., p. 37
24. FREUD S., *L'interprétation des rêves*, p. 515.
25. Ibid., p. 419
26. Ibid., p. 421.
27. FREUD S., *L'homme aux rats*, PUF, 1974, p. 163.
28. FREUD S., *La création littéraire et le rêve éveillé*, p. 38
29. Ibid., p. 40.
30. ABOUT É., *Rencontres avec Méduse*, Bayard Éditions, 1994
31. PLATON, *Théétète*, Flammarion, 1967.
32. BELAVAL Y., Préface au livre de Clancier A., *Psychanalyse et critique littéraire*, Privat, 1973, p. 9.
33. Ibid., p. 10.
34. FREUD S., *L'interprétation des rêves*, p. 294
35. Ibid.
36. Ibid., p. 302.
37. CHEVALIER J., *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982, p. 10.
38. Ibid., p. 13.
39. BACHELARD G., *La poétique de l'espace*, PUF, 1978, p. 67.
40. BACHELARD G., *L'air et les songes*, José Corti, 1987, p. 285.

RÉSUMÉ

Intermédiaire entre la perception et l'idée, l'image est aussi intermédiaire entre le vécu affectif et la parole du sujet. À travers une série d'étapes, traversant les paysages psychiques, éloignant les maux de l'image afin de passer du visuel chosifié à l'image éprouvée, nous proposons une réflexion sur l'articulation entre les images perdues et le symbolique du signifiant.

SUMMARY : " In search of lost images "

Intermediary between the perception and the idea, the image is also an intermediary between the affective experience and the speech of the subject. Through a series of stages, going through the psychic representations, taking away the disorders of the image in order to pass from the reified visual to the experienced image, we propose a reflection on the articulation between the lost images and the symbolic of the signifier.

MOTS CLÉS

Image - mot - symbole - langage - parole - rêve - fantasme - rêve-éveillé.

KEY WORDS

Image - word - symbol - language - speech - dream - phantasm - waken dream